

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 43, 72-78, 1982,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

LA RECHERCHE EN LOGIQUE NATURELLE

par Jean-Blaise GRIZE, Neuchâtel

Il ne s'agit pas ici de présenter quelques-uns des résultats de la recherche en logique naturelle que nous conduisons au Centre, mais simplement de faire voir ce qu'elle vise.

1. Nous sommes partis de l'idée d'étudier l'argumentation, mais nous nous sommes immédiatement heurtés à deux problèmes.

Tout d'abord, en tant que l'argumentation est art de convaincre et de persuader, son étude appartient traditionnellement à la rhétorique. Or, nous n'allions pas refaire maladroitement ce que nos prédécesseurs avaient déjà fait brillamment. Ainsi avons-nous choisi de nous placer à un tout autre point de vue: celui de la logique, conçue comme "la théorie formelle des opérations de pensée"¹⁾.

En second lieu, plus nous regardions attentivement des textes dont les conditions de production garantissaient qu'ils étaient argumentatifs, plus nous constatons leur diversité de forme. Une expérience cruciale, conduite avec rigueur et sans ménagement pour nous, par Christiane Gilliéron et Claire-Lise Bonnet²⁾, a établi sans conteste l'impossibilité de classer des textes en argumentatifs ou non argumentatifs en s'en tenant à leur forme. Tout discours, en effet, tenu par un orateur A à l'intention d'un auditoire B, influence d'une certaine façon ses connaissances et ses jugements. Cela nous a décidés à étudier la logique des discours, sans nous demander s'ils étaient voulus argumentatifs ou non. Délaissant la question des effets qu'ils pouvaient produire, nous avons décidé de les étudier en tant qu'ils proposent une certaine image de ce dont ils traitent, ce que nous avons appelé une schématisation.

1) J. PIAGET: Essai de logique opératoire. Paris, Dunod, 1972, p. 9.

2) Peut-on définir l'argumentation? Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, Université de Neuchâtel, avril 1981, no 11.

Notre problème était alors d'examiner par quelles opérations un orateur construit une schématisation, c'est-à-dire une sorte de modèle de la situation.

2. Bien sûr, nous savions comment les modèles se présentent dans les sciences physiques: ils relèvent de la logique mathématique. Qu'en est-il des schématisations?

D'abord, et pour deux raisons au moins, elles ne sont pas de véritables modèles. D'une part elles n'en ont pas la généralité. De nature essentiellement pratique, elles dépendent de leurs conditions particulières de production: qui parle à qui, où parle-t-il et pourquoi? D'autre part, elles n'ont ni la rigueur, ni la précision des modèles et restent toujours entourées d'un certain flou et pénétrées d'implicites. Ensuite et surtout, les schématisations ne sont pas données à l'auditoire: elles sont progressivement élaborées devant lui. Elles ne reposent pas sur des concepts fixes, mais sur des notions que l'activité même du discours ne cesse de modifier.

Nous avons donc appelé logique naturelle le système d'opérations qui permettent d'engendrer des schématisations, de sorte que la logique naturelle est aux schématisations ce que la logique mathématique est aux modèles.

3. Il faut toutefois s'entendre. G. Lakoff parle lui aussi de logique naturelle. Sans peut-être utiliser l'expression, O. Ducrot et E. Roulet font des études très proches. Où sont donc les différences, s'il y en a?

Pour Lakoff, elles sont assez évidentes³⁾. Les tâches qu'il assigne à la logique naturelle, ne diffèrent pas de celles d'une grammaire. Comme tout sémanticien générativiste, il veut une logique sans sujet, de même nature finalement que la logique mathématique. Pour nous, en revanche, la place de l'orateur est essentielle. De son côté, Ducrot insiste sur ce que sa théorie "met en oeuvre des énoncés dans un

3) G. LAKOFF: Linguistique et logique naturelle. Trad. J. Milner et J. Samy. Paris, Klincksieck, 1976.

discours"³⁾ et non des informations. Or, ce qui nous importe ce sont les représentations de l'orateur, et les énoncés ne nous servent qu'à les déceler. Enfin, Roulet et ses collaborateurs semblent s'occuper d'actes de parole et non directement d'opérations de pensée.

En conclusion, nous avons affaire à des recherches en linguistique, tandis que notre visée est celle d'opérations logico-discursives, c'est-à-dire d'opérations de pensée en tant qu'elle se manifeste par des comportements discursifs.

4. La logique naturelle, la logique donc de la schématisation peut s'étudier à deux niveaux. Le premier est celui de la construction des objets de la schématisation, de leurs déterminations successives et de leurs prises en charge par des sujets locuteurs. Le second est celui de l'organisation de tous ces éléments.

C'est naturellement par le premier niveau que nous avons commencé, en insistant plus spécialement sur ce qui est spécifique à la logique naturelle. Il s'agit d'une part des objets, qui ne sont pas donnés d'entrée de jeu munis de toutes leurs propriétés caractéristiques comme dans les modèles. Il s'agit d'autre part des mécanismes de prise en charge des déterminations de ces objets qui sont bien loin de se réduire, comme en logique mathématique, à la simple assertion par un sujet universel, qui n'est qu'un sujet vide.

Il est vrai, comme l'a signalé J. Caron⁵⁾, que nous avons jusqu'ici prêté trop peu d'attention aux articulations entre énoncés (marques du genre et, ou, mais, parce que, puisque, etc.). C'est que nous avons hâte de passer au second niveau.

Ici nous avons étudié localement l'analogie, l'exemplification, la contradiction et l'explication. Si j'utilise l'adverbe "localement", c'est pour indiquer que, de même qu'il est bien difficile de dire qu'un texte est tout entier argumentatif, il serait abusif de

4. O. DUCROT: Les échelles argumentatives. Paris, Ed. de Minuit, 1980, p. 9.

5) Au cours d'un colloque sur "La pensée naturelle". Rouen, 18-20 sept. 1980.

dire qu'il est analogique, contradictoire ou explicatif. Un texte comporte des organisations multiples et ce sont quelques-unes d'entre elles dont nous avons dégagé les mécanismes.

5. Nous nous apprêtons aujourd'hui à faire un pas de plus. Il ne saurait y avoir de véritable logique sans procédures de déduction et ce sont celles en jeu dans les sciences humaines que nous sommes en train d'examiner⁶⁾. Nous nous appuyons pour cela sur deux hypothèses.

(a) La pensée ne procède pas seulement pas des implications entre propositions (entailments), ni même par implications (implicatures), elle se déplace encore à l'intérieur du faisceau des objets, passe d'un faisceau à un autre, infère directement d'une détermination à une autre.

(b) Les sciences humaines offrent un lieu privilégié pour une telle étude. Il est meilleur que celui des sciences physiques qui ne cessent de viser les modèles logico-mathématiques, mais il est meilleur aussi que les simples discours quotidiens qui, eux, peuvent demeurer entièrement laxistes.

Ainsi espérons-nous parvenir peu à peu à faire de la logique naturelle un véritable système de représentation, représentation des opérations qui permettent à un orateur de construire une schématisation.

6. Recherche no 1.326-0.81 financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.